

# LETTRE du GROUPE James COMBIER de la LIBRE PENSÉE de SAUMUR

James COMBIER – 1842 – 1917 – Libre-penseur et maire de Saumur

5 avril 2013 – N° 93 Pour nous contacter : Douspis G. 3, rue de la Motte – 49730 VARENNES sur Loire  
• 02 41 51 73 79

## SOMMAIRE :

- P 1 - P 2 = - Sur quelques "idées reçues".
- P 3 = 1<sup>er</sup> Mai au mur des fédérés.
- P 5 = La LP reçue par le Président de la République.

• [georges.douspis@wanadoo.fr](mailto:georges.douspis@wanadoo.fr) - [www.lalibrepensee.com](http://www.lalibrepensee.com)

## SUR QUELQUES "IDÉES REÇUES"

On a l'habitude de juger un écrivain ou un philosophe sur la qualité de son style et la profondeur de sa pensée, ce qui est juste, mais, avec le temps, on oublie que l'écrivain (ou le philosophe) se double d'un homme (ou d'une femme), ce qui l'est moins et parfois on en arrive parfois à de véritables contresens. Car, on peut être un grand artiste et, en même temps, une fieffée canaille, les deux n'étant pas incompatibles, loin s'en faut. Et il n'est pas mauvais, parfois, de savoir ce que furent les hommes afin de mieux comprendre leur œuvre.

A la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, le grand philosophe Leibnitz condamne comme "monstrueuse" la philosophie de Spinoza qui, pourtant, le reçoit aimablement chez lui et lui présente les grandes lignes de sa pensée. A peine de retour en Allemagne, Leibnitz récidive et à plusieurs reprises dans sa correspondance, qualifie l'œuvre du philosophe hollandais "d'horrible" de "dangereuse" et à nouveau de "monstrueuse". Il va même jusqu'à appeler, sinon au meurtre de l'écrivain, du moins à l'autodafé<sup>1</sup> de son œuvre conjointement avec celle de Vanini, dont, s'il n'ose pas justifier l'horrible supplice, il considère qu'il aurait été juste de le mettre à l'écart de la société. Son ambition<sup>2</sup> sans borne, en effet, le lie à la classe sociale dominante et à ses complices cléricaux à qui il multiplie les offres de service. Et il mesure parfaitement que la philosophie "matérialiste"<sup>3</sup> de Vanini et Spinoza constitue une menace pour l'ordre social dont il tire ses revenus. Flattant ses maîtres dans le sens du poil, il espère bien en tirer un juteux profit.

« *Que peu philosophe est-ce là !* » aurait dit la Philaminte de Molière.

Mêmes causes, mêmes effets. Quelque deux cents ans et une révolution plus tard, ce sont les petits bourgeois intellectuels de France et de Navarre<sup>4</sup> qui crachent à qui mieux mieux sur la Commune et ses représentants, appelant de leurs vœux la répression la plus sévère, tout comme le philosophe allemand qui déclarait à propos de Spinoza et Vanini : « *Pour ce qui est des Athées [...] Vanini et Spinoza, [...] je n'ose encor décider, si on a droit de passer contre eux aux dernières rigueurs.* »<sup>5</sup> Il précise par ailleurs ce qu'il eût souhaité pour Vanini : « *Mais un imbécille comme lui, ou, pour mieux dire, un fou, ne méritait pas d'être brûlé : on était seulement en droit de l'enfermer, afin qu'il ne séduisît personne.* »

Quelle mansuétude ! Quelle grandeur d'âme ! De la pure charité chrétienne ! surtout quand on sait ce que représente la prison à l'époque !<sup>6</sup>

En ce qui concerne la Commune et les communard(e)s, le poète Leconte de Lisle qui voit, avec la fin de l'Empire, s'évanouir sa petite pension impériale ne décolère pas : « *Nous avons été la proie [...] d'un soulèvement total de tous les déclassés, de tous les fruits secs, de tous les singes d'Erostrate qui pullulent dans les bas-fonds des sociétés modernes, de tous les paresseux pillards, des rôdeuses de*

<sup>1</sup> Voir R. Misrahi : Encyclopedia universalis – Article sur Spinoza. « *Leibnitz, [...] n'hésite pas à réclamer qu'on brûle les œuvres comme celles de Spinoza et qu'on emprisonne leurs auteurs.* »

<sup>2</sup> Ibid - R. Misrahi –

<sup>3</sup> Leibnitz est le créateur du mot qui se voulait chez lui un terme de mépris.

<sup>4</sup> Voir l'excellent Essai de Paul Lidsky : *Les écrivains contre la Commune*, dont je me suis largement inspiré pour cet article.

<sup>5</sup> Leibnitz au Landgrafen Ernst Von Hessen-Rheinfels - Août 1683.

<sup>6</sup> Au sujet de la prison de Vincennes où moururent successivement le maréchal d'Ornano, le grand Prieur de Vendôme et Puy Laurens, on connaît l'opinion de madame de Rambouillet qui « *disait plaisamment que cette chambre valait son pesant d'arsenic !* » comme le rapporte Tallemant des Réaux.

*barrière, de la lie des prisons et des bagnes.* »<sup>7</sup>

Une mention spéciale pour les femmes de la Commune en “*rôdeuses de barrière*” !

Pitoyable Leconte de Lisle !

Et ce n'est pas tout, s'en prenant à Courbet, il lance, sans état d'âme, un appel au meurtre et à l'autodafé qui n'a rien à envier aux écrits de Leibnitz : « *Il mériterait non seulement d'être fusillé [...], mais qu'on détruisît les sales peintures qu'il a vendues dans le temps à l'Etat.* »<sup>8</sup>

Charmant ! n'est-ce pas !

Théophile Gautier, “*poète impeccable, parfait magicien ès lettres françaises*” selon Baudelaire, multiplie, pour sa part, les agressions verbales contre les communards et pour faire bonne mesure inclut dans sa haine les hommes de 1793 : « *Il y a sous toutes les grandes villes des fosses aux lions, des cavernes fermées d'épais barreaux où l'on parque les bêtes fauves, les bêtes puantes, les bêtes venimeuses, toutes les perversités réfractaires que la civilisation n'a pu apprivoiser, ceux qui aiment le sang, ceux que l'incendie amuse comme un feu d'artifice, ceux que le vol délecte, ceux pour qui l'attentat à la pudeur représente l'amour [...]. Un jour [...] des cages ouvertes s'élancent les hyènes de 93 et les gorilles de la Commune.* »<sup>9</sup>

Le grand Flaubert, petit propriétaire qu'effrayent les mesures prises par le gouvernement de la Commune en faveur des locataires insolvable, ne le cède en rien aux poètes dans le domaine de l'invective au communard et de l'appel à la répression : « *Je trouve qu'on aurait dû condamner aux galères toute la Commune et forcer ces sanglants imbéciles à déblayer les ruines de Paris, la chaîne au cou, en simples forçats. Mais cela aurait blessé l'humanité. On est tendre pour les chiens enragés, et point pour ceux qu'ils ont mordus.* »<sup>10</sup>

L'arriviste écrivain Maxime du Camp ami et jaloux de Flaubert, ne laisse pas, lui aussi d'insulter la femme du peuple : « *Celles qui se donnèrent à la Commune [...] n'eurent qu'une seule ambition : s'élever au dessus de l'homme en exagérant ses vices. Elles furent mauvaises.* »<sup>11</sup>

A. Houssaye, homme de lettres plutôt qu'écrivain, bien oublié aujourd'hui, mais alors en pleine gloire, n'aura pas de mots assez durs pour condamner les communardes exécutées par les Versaillais : « *Pas une de ces femmes n'avait une figure humaine : c'était l'image du crime ou du vice. C'était des corps sans âme qui avaient mérité mille fois la mort...* »

Rien que ça !

On a peine à le croire, mais le républicain Anatole France lui-même, après avoir condamné la Commune en son temps, commet, quelque dix ans plus tard, ce portrait stupéfiant de la communarde en putain obscène et sadique : « *Elle se jeta sur Jean Servien, lui cracha au visage, se livra du geste et de la voix à des farces d'une obscénité frénétique et lui mit le canon du revolver sur la tempe, [...] Le revolver partit. Jean battit l'air de ses bras et tomba la face en avant. Les hommes l'achevèrent à coups de baïonnette, puis la femme dansa sur le cadavre en poussant des cris de joie.* »<sup>12</sup>

Cependant, la palme de l'ignominie revient, sans conteste, à un écrivain qui a déjà un nom: Dumas – fils, et qui semble vouer à la femme du peuple une haine inexpiable : « *Nous ne dirons rien de leurs femelles par respect pour les femmes à qui elles ressemblent – quand elles sont mortes.* »<sup>13</sup>

Par une curieuse inversion des valeurs, oubliant ses écrits insultants et réitérés sur la Commune, on en est venu à considérer Zola comme un chantre de la classe ouvrière qu'il méprisait profondément et dont il avait peur, lui qui justifie avec satisfaction la répression versaillaise : « *Le bain de sang qu'il [le peuple de Paris] vient de prendre était peut-être d'une horrible nécessité pour calmer certaines de ses fièvres. Vous le verrez maintenant grandir en sagesse et en splendeur.* »<sup>14</sup>

A cette triste liste, et sans être exhaustif, il faudrait rajouter les noms de Daudet, Taine, Sarcey, Barbey d'Aurevilly, Richepin, George Sand, Renan et quelques autres encore de moindre importance.

Tous, tous, laissent éclater leur haine et leur terreur des masses populaires qui s'organisent pour prendre le pouvoir et dominer leur destin.

<sup>7</sup> Leconte de Lisle, lettre du 29 mai 1871 à J.-M. de Hérédia.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> TH. Gautier – Tableaux du siège de Paris, 1870-1871.

<sup>10</sup> Flaubert – Correspondance, lettre à George Sand.

<sup>11</sup> Maxime du Camp – Les convulsions de Paris – Hachette.

<sup>12</sup> A. France – Les Désirs de Jean Servien – Paris – Calmann-Lévy. 1882.

<sup>13</sup> Dumas fils – Une lettre sur les choses du jour.

<sup>14</sup> Zola – Le sémaphore de Marseille – 3 juin 1871.



## *Les prolétaires sont montés à l'assaut du ciel et n'ont jamais voulu en redescendre*

La Commune de Paris est un acte historique. L'Histoire n'a jamais besoin d'être réhabilitée. **Elle vit dans la conscience de l'Humanité.** La mémoire de la Commune de Paris de 1871 a soulevé les peuples sur tous les continents et à toutes les époques. De **Petrograd à Shanghai**, de **Berlin à Varsovie**, de **Paris à Barcelone**, partout où l'injustice a soulevé la révolte, c'est en hommage de la Commune de Paris que les peuples sont entrés en révolution.

Par le grand combat de la démocratie ouvrière et républicaine, en 1880, au nom des idéaux de la Révolution française, fut votée la grande loi d'amnistie des Communards en 1880. **L'amnistie valait réhabilitation aux yeux du monde.** Les proscrits sont rentrés, et **Louise Michel** en fut une des figures les plus glorieuses.

Dès lors, les Communards reprirent leur place dans la mêlée sociale pour participer à l'émancipation du prolétariat. Ils furent de tous les combats démocratiques, sociaux, républicains et laïques. On le retrouva aux avant-postes de la bataille historique pour le vote de la loi de Séparation des Églises et de l'État du 9 décembre 1905.

C'était le temps où chaque militant ouvrier digne de ce nom était adhérent de la Libre Pensée, du syndicat ouvrier alors incarné par la vieille CGT et membre du Parti ouvrier. Dans le même mouvement historique, ils réunifiaient le mouvement socialiste dans le Parti Socialiste-SFIO en 1905, adoptaient la loi de Séparation des Églises et de l'État le 9 décembre 1905, proclamaient la Charte d'Amiens en 1906 qui édifiait un « *mur de séparation* » pour protéger le syndicalisme des influences politiciennes et lui permettre ainsi de défendre les droits ouvriers en toute indépendance.

C'est cette tradition que nous honorerons le 1<sup>er</sup> mai 2013 au Père Lachaise.

## *La Commune de Paris est vivante*

Poursuivre le combat de la Commune et des Communards, c'est lutter sans trêve ni repos, avec force et vigueur, pour le rétablissement de la démocratie contre la décentralisation assassine de la République et de l'égalité des droits.

C'est combattre pour le rétablissement de la laïcité et de la loi de 1905 qui passe par l'abrogation du Concordat d'Alsace-Moselle, de la loi Debré et de toutes les lois antilaïques. Il n'y a qu'un seul combat qui vaille : « *Fonds publics à l'École publique, fonds privés à l'école privée* ».

C'est combattre pour obtenir une réelle Égalité des droits entre tous les citoyens de ce pays, quels que soient leur sexe, leur origine, leur ethnie, dans toutes les matières civiles et citoyennes.

C'est combattre pour défendre la démocratie des communes contre la supranationalité mise en œuvre par la Commission européenne.

***Avec la Libre Pensée, pour la Commune :  
Le 1<sup>er</sup> mai à 11H30, au Père Lachaise***

*Rendez-vous : Entrée du cimetière, rue du Père Lachaise à côté de la place Gambetta*

***Puis, montée au Mur des Fédérés***

## *Discours de Marc Blondel, Président de la Libre Pensée*

- Site LP Saumur : “**lalibrepensee.com**”. A consulter régulièrement et à indiquer à nos interlocuteurs.
- Comment adhérer à la Libre Pensée ?

### Bulletin d'adhésion

- Nom :
- Prénom :
- Adresse :      Rue :  
                            Code postal :  
                            Ville :

A renvoyer à : G Douspis -3, rue de la Motte – 49730 Varennes sur Loire